

UNITRIO « Picasso » (Page 3) // Label Fresh Sound New Talent FSNT 534

Picasso loved bullfighting more than he did music. Nevertheless, the world of jazz has long chosen to pay diverse homage to the protean Spaniard: witness the way in which the ever-changing Miles Davis was known as the Picasso of the music; the founding of Norman Granz's Pablo Records in 1973, the year of Picasso's death, and recordings such as Hawkins' Picasso and David Murray's Picasso Suite. This, the third release from the ultra-thoughtful French-Swiss Unitrio, refreshes the theme in an accessible, well-programmed and beautifully packaged album.

I say "accessible" because one might imagine music concerned in part with such disturbing images as Buste De Femme of 1943 and Massacre En Corée of 1951 to contain some free-fired moments of deconstruction and fury. There is some strong playing here, especially in the latter stages of Massacre, as well as some eerily cast, chromatically "distanced" moments – e.g., the moody atemporal abstractions which initiate L'Acrobate and which also distinguish parts of Femmes D'Alger, one of the album's loveliest pieces. But the overall tone or tenor of music as ad libitum and reflective as it is diversely swinging, and as intelligently voiced as it is, at times, lightly funky and sensuous (hear Buste De Femme) is as consonant as it is questing.

The set-up of organ, tenor sax and drums carries both mainstream-modern associations and a latter-day touch of the avant-garde - and as such, is well suited to address the work of an artist as deeply rooted in tradition as he was committed to change and innovation. This is fine, poetically conceived music, with measure after measure of full-toned yet spaciouly deployed tenor from the ever-subtle Borey and many a shifting atmospheric figure from the equally excellent Argentieri and Tissot.
Michael Tucker

Picasso aimait davantage la corrida que la musique. Néanmoins, le monde du jazz a longtemps choisi de rendre divers hommages à l'Espagnol protéiforme: pour preuve le fait que Miles Davis, toujours changeant, était connu sous le nom de Picasso de la musique, la création de Pablo Records de Norman Granz en 1973 (année de la mort de Picasso), ainsi que des enregistrements tels que Picasso de Hawkins ou la Suite Picasso de David Murray. Ainsi, le troisième opus de l'ultra-réfléchi UNITRIO franco-suisse rafraîchit le sujet dans un album accessible, bien programmé et magnifiquement emballé.

Je dis « accessible » parce qu'on pourrait imaginer une musique en partie brouillée par des images troublantes telles que Buste de Femme de 1943 ou Massacre en Corée de 1951, pour proposer des moments gratuits de déconstruction et de furie. Or il y a ici un jeu fort, particulièrement dans les derniers passages de Massacre, ainsi que des moments étrangement chromatiques et "vapoureux" - par exemple les abstractions atemporelles qui initient l'Acrobate et qui habillent également des parties de Femmes d'Alger, l'une des plus belles pièces de l'album.

Mais le ton général émanant de cette musique, tantôt « ad libitum » et réfléchissante ou diversément balancée, tantôt intelligemment exprimée ou légèrement funky et sensuelle (écouter Buste de Femme), est autant harmonieux que recherché.

La formation orgue - sax ténor - batterie apporte à la fois une association mainstream-moderne et une touche d'avant-garde des derniers temps - et correspond donc parfaitement au travail d'un artiste aussi profondément enraciné dans la tradition qu'engagé à changer et à innover.

C'est une musique fine et poétique, avec, mesure après mesure, un ténor à la fois tonique et ample du toujours subtile Borey et les nombreuses figures variées et atmosphériques proposées par les excellents Argentieri et Tissot.

Michael Tucker